

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 25 JUILLET 1918

G.-E. DION, Administrateur

Choses du Terroir.

Une Sainte Coutume

par Noël Negabamat

Le respect des choses du passé est pour les nations un signe de noblesse, et c'est là une partie du patriotisme.

Amédée de Mergeric.

Dans le grand trésor de nos traditions ancestrales il existe une sainte coutume trop peu connue de nos jours, c'est la bénédiction paternelle.

Beaucoup de personnes ont raconté ce charmant petit épisode... mais je ne puis résister à le raconter à mon tour... mes amis lecteurs du Madawaska. On a dit et cela avec raison, que si nous voulons demeurer un peuple vraiment libre et vivre dans la paix et la prospérité, on a dit, dis-je, que la meilleure sauvegarde pour l'avenir d'un peuple, c'est la fidélité à ses traditions... à ses coutumes... Et on a ajouté que ces saintes coutumes transmises de père en fils, étaient la vraie signification de l'âme d'une nation...

En effet si une nation est fidèle à garder ses traditions c'est un bon signe que cette nation ne change pas... c'est un signe que les descendants ont réellement dans leurs veines le sang des ancêtres... dans leurs cœurs leur foi, ainsi que leur amour pour la religion et la patrie...

Nous, petit peuple canadien, nous devons être fiers de nos traditions, car que tout autre nous avons de belles et saintes coutumes et ce qui est plus... ce sont les traditions de la vieille... France...

Cependant nous en avons perdu beaucoup trop... hélas! et voilà que la plus belle... la plus touchante... la plus chrétienne tend à disparaître.

Même j'ose ajouter que beaucoup de nos Canadiens ignorent complètement ce que c'est que la "bénédiction paternelle". C'est triste... bien triste et bien malheureux. Quels sont les enfants de nos jours qui le jour de l'an au matin vont s'agenouiller aux pieds de leur papa et lui demander de les bénir...

Oh quel spectacle doux au souvenir que celui de la "bénédiction paternelle"...

C'est le jour de l'an... De grand matin les enfants sont debout et tous "endimanchés". Le père pendant ce temps est aux "batiments" à faire le "train". La mère revêtue d'un beau mantelet d'étoffe s'occupe à faire rôtir les poulets...

Une fois qu'on est tout arrivé au signe de la maman, l'ainé se présente devant le père

en disant: "Papa voudriez-vous nous bénir, s'il-vous-plait. Ah quelle scène comparable à celle du père accueillant avec bienveillance la demande de son fils... et après une courte prière de le voir d'un air grave et majestueux tracer de sa main sur ses enfants un grand signe de croix prononçant en même temps d'une voix grave et tremblante ces paroles: "Je vous bénis au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit."

Vraiment on dirait un patriarche de l'ancienne loi... tout il y avait de majesté dans ses manières...

Avec quelle joie et complaisance ce grand Dieu des riches et des humbles devrait-il regarder cette sainte action d'un père de famille... maintenant pouvait-il ne pas récompenser sa demande...

Aussi il fallait voir que cette bénédiction apportait dans toutes les familles la joie... le bonheur... la consolation... la paix... le succès...

Quoi de plus beau... Quoi de plus reconfortant... Pouvez-vous trouver une meilleure manière de commencer saintement une année...

La bénédiction paternelle mettait de plus en plus dans l'âme des enfants l'amour et le respect qu'ils devaient avoir pour leurs parents...

La bénédiction paternelle faisait mieux comprendre que les parents sont ici-bas les représentants de Dieu...

Ensuite viennent les souhaits... Le père et la mère embrassaient leurs enfants et faisant à chacun leurs étrennes...

Aimons, conservons, la bénédiction paternelle...

Suivons l'exemple du A. N. Morin qui ne craignait pas de se jeter aux pieds de son père en pleine rue le jour de l'an au matin pour recevoir sa bénédiction.

Amis Canadiens-français, à nous tous incombe le grand devoir de conserver intact le dépôt sacré de nos traditions.

Qu'elles demeurent toujours vivaces dans nos familles Canadiennes-françaises... Si nous agissons ainsi nous sommes assurés de demeurer toujours des dignes fils des preux qui ont découvert et colonisé notre beau pays le Canada.

NOËL NEGABAMAT

Billet du Soir.

Tristesse

Le beau soir agonise dans le ciel bleu. La nuit tend ses voiles. Partout règne le silen-

ce. Ma pensée est remplie de tristesse et de rêves; mes larmes tombent silencieusement.

Pas une voix ne s'élève de mon âme, pas une main ne soulève le poids de ma douleur, pas un ami ne m'attire sur son cœur et me dit: "Je pleure

avec toi: "

Oh! non les hommes sont vains, il ne faut pas chercher leur pitié. Que leur importe-t-ils eux un cœur brisé par la douleur! S'ils sont heureux, si tout leur va bien, que leur importe les malheurs des autres!

Que le cœur humain est inconstant! Il marche dans la vie, faible, tremblant: tantôt s'égarant dans les ténèbres, tantôt revenant à la lumière. Parfois découragé, il s'arrête. Il ne voit rien de ce que il cherche, il pense marcher pour rien, il doute de lui-même, mais poussé par le désir de trouver l'objet qui remplira l'abîme de son existence, il reprend sa route.

Soudain il s'arrête encore, il croit avoir trouvé un ami: son compagnon de route. Il tressaille d'amour Il aime tendrement. Un mot, un rien suffit pour le ravir.

Mais un jour, sans savoir pour quelle raison, l'ami, le compagnon de sa route disparaît; avec lui, il apporte les projets d'avenir, les rêves, la joie, le bonheur; et le pauvre cœur retombe dans une tristesse plus noire encore. Il aimait cet ami, et il pensait être aimé de lui. Il est parti, il a tout brisé, liens d'amitié et d'amour, idéal, et le pauvre cœur pleure ses illusions...

Il est donc vrai que tout est vain et que les meilleures choses se résument à rien.

Seul avec ma souffrance, mes yeux laissent tomber des larmes d'amour déçu... Il fait bon pleurer en silence quand on a perdu ses rêves et que d'amères déceptions sont venues jeter le désespoir dans l'âme, il fait bon pleurer après avoir joui du bonheur de vivre avec une personne chérie, il fait bon pleurer après avoir bercé l'espérance, de faire avec elle le reste de la route...

Mais il fait bon aussi de croi-

Les amis de collège

Lorsque déclinant "rosa" et "bonus, bona, bonum," je connus un jour, Léon, qui rendit mon séjour plus agréable. Oh! je l'aimais cet ami.

Avec lui, je traduisais, (en cachette) assez souvent, quelques passages du "De viris," et comme deux apôtres, à coup de dictionnaire, nous en puisions ce qu'on appelait dans ce temps de la science; et les pages tournoyaient sous nos doigts actifs. Ardeurs traducteurs d'Homère et de Virgile, nous en trouvions les vers compliqués, mais les dieux ayant pitié de notre propre misère, envoyèrent à notre secours Camille, qui devint notre ami.

Comme nous nous estimions, et que de récréations joyeuses nous passâmes.

Mais un jour, journée de malheur, la guerre, le terrible fléau, nous dispersa.

L'adieu se fit par un soir du printemps dernier sur les bords de notre petit lac.

Tout se prêtait à la circonstance. La corolle des fleurs semblait nous regarder comme une prunelle. L'humide violette perçait à travers l'herbe et relevait sa tête pour être témoin de nos derniers moments.

Ces grands arbres, ces bancs, témoins muets de nos causeries d'autrefois nous rappelaient une vie heureuse brisée, tout à coup, par "Mars."

Léon restait au Séminaire, et moi, obligé de quitter mon "Alma Mater."

Seule la nature fut le témoin des larmes et des épanchements qui nous séparèrent pour longtemps?... pour toujours?... Dieu seul le sait! Notre confiance est en Lui.

Un jour nous nous retrouverons.

LOUIS-JACQUES.

re au Seigneur et de lui porter un cœur qu'il a brisé, un cœur vide de l'idéal tant désiré! Oh! Seigneur, je crois que vous êtes le seul vrai ami, que vous êtes mon Maître et mon Père, que vous êtes infini et que vous possédez la vérité la plus juste, bon et saint. Je vous bénis et je vous aime. Je vous remercie d'avoir fait saigner mon cœur puisque c'est vous qui l'avez voulu.

FLEUREDMONT
20 juillet 1918

CHEVAUX

Arrivant jeudi soir un char de tres jolis Chevaux et Juments pesants de 1300 à 1500 lbs

Une belle paire de chevaux gris pesant 3000 livres.

J'ai en tout 25 très bons chevaux et juments de choix et vous êtes invités de venir les voir.

J. W. HALL,
Edmundston, N. B.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social: MONTREAL
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE:

Caraget,	M. P. E. Moreauit,	Gérant
Bathurst,	A. Alain,	Gérant
Edmundston,	F. H. Bourgoin,	Gérant
Moncton,	J. E. St-André,	Gérant
Norton,	L. J. Melanson,	pro-Gérant
St-John,	D. W. Harper,	Gérant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

"Gray Dort"

LA MARQUE de la QUALITE

Lorsque vous voyez cet emblème, vous trouverez un char qui donne une satisfaction continue aux amateurs d'automobiles. Prenez des informations avant d'acheter un char. Le "Gray Dort" représente 60 années d'expérience dans la construction de voitures et d'automobiles.

N'achetez pas d'automobile avant de vous rendre compte des services qu'elle est à même de vous rendre aux moments opportuns.

Le moment ne sera jamais plus propice que maintenant pour acheter une automobile. Les automobiles étaient, il y a un an, à leur prix le plus bas—elles n'atteindront jamais un plus bas prix. La cherté des matériaux et de la main d'œuvre, qui est une cause directe de la guerre, sera maintenue pendant des années après la fin des hostilités. C'est donc le moment le plus propice pour acheter une automobile—et la voiture la plus avantageuse, pour le public en général, est sans contredit la



"GRAY DORT"

LIVRAISON IMMEDIATE
JOS. N. THIBAUT,
Edmundston, N. B.

Chevaux! Chevaux!

Les amateurs de bons et de beaux chevaux trouveront chez moi, à des conditions faciles, et, à des prix les plus bas pour la qualité, chevaux de voiture et chevaux d'ouvrage.

J'aurai toujours ce qu'il y a de mieux sur le marché

Avant d'acheter ailleurs, ne manquez pas de venir visiter mes étables.

SATISFACTION GARANTIE

J'ai une grande expérience dans ce commerce et les chevaux que j'importerai au Madawaska seront des chevaux choisis.

Venez voir pour vous-mêmes

JOS. TETU,
Rue St-François, EDMUNDSTON, N. B.

POUR LES CULTIVATEURS

Quel est le meilleur moment pour planter ?

La quantité de pommes de terre que l'on récolte dépend de plusieurs facteurs importants. L'un de ces facteurs est l'époque de la plantation. C'est peut-être dans la province de l'Ontario que l'on commet le plus de négligence sous ce rapport: c'est là peut-être que la récolte souffre le plus de la plantation faite au mauvais moment.

La plupart de nos cultivateurs plantent vers la dernière semaine de mai ou au commencement de juin. C'est beaucoup trop tard. Les expériences qui ont été faites à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa et au collège d'agriculture de Guelph, ont démontré que pour obtenir une grosse récolte, il est nécessaire de planter beaucoup plus tôt; ce fait est corroboré par l'expérience d'un grand nombre de planteurs. En 1917, la variété Montagne Verte, plantée le 12 mai à Ottawa, a rapporté 352 boisseaux à l'acre; le 26 mai, 295 boisseaux; le 9 juin, 242 boisseaux; le 23 juin, 59 boisseaux. Ces résultats sont typiques de ceux qui ont obtenu en d'autres années. En 1915, nous avons eu une démonstration éloquentes de l'avantage de la plantation précoce: la variété Irish Cobbler, plantée le 15 mai, a rapporté à raison de 425 boisseaux de tubercules vendables à l'acre; la même variété, plantée le 29 mai, n'a donné que 250 boisseaux, soit une différence de 175 boisseaux à l'acre. A Guelph, les résultats suivants représentant la moyenne de six variétés ont été obtenus: plantation du 3 mai, 201.3 boisseaux à l'acre; 17 mai, 169.6 boisseaux à l'acre; 31 mai, 123.1 boisseaux à l'acre; 14 juin, 72.1 boisseaux à l'acre; 28 juin, 31.9 boisseaux à l'acre.

Il en est de même dans les provinces des prairies, où la plantation devrait se faire plus tôt qu'on n'a eu l'habitude de la faire jusqu'ici si l'on veut obtenir de plus fortes récoltes. Voici la moyenne des résultats obtenus en trois ans à la ferme expérimentale de Brandon, Man., de plantations effectuées à différentes dates: 1er mai, 288 boisseaux à l'acre; 14 mai, 285 boisseaux à l'acre; 28 mai, 253 boisseaux à l'acre; 4 juin, 188 boisseaux à l'acre.

Importance de la provenance et de la vitalité des tubercules de semence

La ferme expérimentale centrale d'Ottawa a entrepris en 1907, une expérience qui avait pour but de comparer la semence de mêmes variétés de pommes de terre, mais de provenance différente, afin de voir si les semences venant de certaines parties du Canada sont plus productives que les autres. Dès la première année, les résultats ont été très frappants: ils ont été confirmés les années suivantes, et nous avons maintenant la conviction que la provenance et la vitalité des tubercules ont une extrême importance.

Jusqu'en 1906, nous nous étions servis comme semence, à Ottawa, des tubercules récoltés sur la ferme, et nous obtenions de bonnes récoltes. Mais cette année-là et les deux années suivantes, la production fut mauvaise, à cause de la température défavorable. Depuis 1906, la semence d'Ottawa a fait preuve d'une grande infériorité sur celle qui provient de certaines autres parties du Canada. Par exemple, en 1906, 1907 et 1908 la semence de la Nouvelle-Ecosse a rapporté de deux à cinq fois plus que la semence d'Ottawa, et la semence de la Saskatchewan a donné des différences tout aussi grandes récemment. On voit en première page de cette cir-

culaire d'autres exemples frappants, démontrant l'importance de la provenance de la semence. Dans tous les endroits où les pommes de terre poussent vigoureusement jusqu'à ce que les tiges soient fauchées par les gelées d'automne, on obtient de bonne semence, pourvu que les tubercules ne soient pas atteints par la maladie. On peut trouver de la semence de ce genre dans toutes les provinces du Canada où les journées et les nuits sont relativement fraîches pendant la saison de végétation et où le sol contient en général une bonne provision d'humidité. Mais il y a cependant une différence dans la qualité des semences de la même espèce et dans les mêmes districts, et il est important de se renseigner sur la récolte d'où la semence provient. A Ottawa, lorsque nous nous servions de semence récoltée sur la ferme même, nous avons constaté que les tubercules non entièrement développés donnent de meilleur résultats que les autres, mais nous avons trouvé cependant qu'il vaut encore mieux se servir de semence venant de ces régions du Canada où la partie principale de la récolte est encore incomplètement dévelop-

pée, quoique de bonne grosseur vendable, lorsque les tiges sont fauchées par la gelée.

Les planteurs demeurant dans ces parties du Canada où les pommes de terre sèchent prématurément à cause de la chaleur ou de la sécheresse, ou dont la vigueur est faible à cause de la maladie, auront donc avantage à faire venir leur semence d'autres endroits plus favorables. Nous croyons même qu'ils feront bien à juger d'après les résultats obtenus à Ottawa, de se procurer de la semence nouvelle tous les ans. Ceux qui ne peuvent faire venir leur semence de loin feront bien, croyons nous, d'employer comme semence, des tubercules cultivés sur des sols plutôt lourds et humides, plutôt que des tubercules produits sur des sols légers, qui deviennent très chauds pendant l'été.

Les expériences conduites au collège d'agriculture de l'Ontario, à Guelph, Ont., confirment les résultats obtenus à Ottawa, et démontrent également que les meilleurs tubercules de semence sont ceux qui viennent des régions les plus fraîches du Canada, et qui ne sont pas entièrement développés.

L'Action Française

UN GRAND ARTICLE DE SA-
DETTE.—UNE ETUDE DE
L'ABBE GUINDON SUR LE
FORT DU LONG SAULT.—
DES VERS DE LOZEAU.—
UN NUMERO TRES FOURNI.

La livraison de juin de l'Action Française est particulièrement étoffée. Elle débute par des vers enlevés de M. Albert Lozeau sur la fête du 24 juin et se continue par un grand et pénétrant article de Fadette sur la Canadienne. Vient ensuite un portrait de Michèle Le Normand par M. Léon Lorrain, une copieuse étude, avec carte, sur le Fort du Long Sault, théâtre du combat de Dollard, M. l'abbé Guindon p.s.s.; puis une monographie de la Fédération catholique franco-américaine par M. Adolphe Robert, de Manchester. Cette livraison se clôt sur la chronique de M. Pierre Homier A travers la Vie et une note de M. Omer Héroux sur la Vie de l'Action Française.

Cette vie est tellement abondante qu'on a dû renvoyer à la prochaine livraison plusieurs études préparées pour celle-ci, notamment un article de Marcelle Gagnon sur la jeunesse féminine, une remarquable lettre d'un élève de l'École des Hautes Etudes et des notes bibliographiques.

La livraison de juillet de l'Action Française publiera en outre une grande étude du Rév. P. Lamarche, O. P. sur la paroisse (réponse à l'enquête sur nos forces nationales) et des vers de Mlle Blanche Lamontagne.

L'Action Française annonce une nouvelle initiative, la publication d'un chaussonier populaire, sous le titre *Refrains de chez nous*, qui contiendra, pour la première série, une vingtaine de nos chants les plus populaires, sous une élégante couverture dessinée par M. Albert Ferland. Les *Refrains de chez nous* feront partie de la Bibliothèque de l'Action Française et se vendront, comme la *Fierté* du P. Louis Lalau de et *Pour l'Action Française* de M. l'abbé Groulx, les deux numéros précédents, 10 sous l'exemplaire (11 sous par la poste), \$8 le cent, \$70 le mille, frais de port en plus. On pourra, dans les commandes, mêler les trois publications et bénéficier des mêmes réductions que si l'on commandait un seul volume.

L'Action Française recommande spécialement la diffusion de son *Almanach de la Langue Française*, actuellement en préparation et qui se vendra 20 sous l'exemplaire, \$15 le cent, \$110 le mille. Elle conseille à ses amis de réunir leurs commandes, afin de profiter de la réduction par mille. Les expéditions seront quand même faites à l'adresse de chacun des acheteurs. Les frais de port sont toujours à la charge de ceux-ci.

L'abonnement à l'Action Française est d'une piastre par années. Les abonnements partent de janvier. S'adresser au secrétariat de la Ligue des Droits du Français, bureau 32, Immeuble de La Sauvegarde, Montréal.



Un Camion pour le Fermier

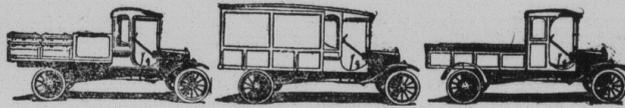
L'ACHAT d'outillage de ferme qui permet une économie de temps et de travail, et, par conséquent, une économie d'argent, doit, à notre époque, être sérieusement considéré par tous les bons fermiers.

La charrette ordinaire, qui depuis nombre d'années était considérée comme l'accessoire le plus utile d'une ferme est aujourd'hui remplacée dans les meilleures fermes par un camion automobile solide et sur lequel on peut compter. Le camion peut haler n'importe quel produit de la ferme—fruits, grains, légumes, bestiaux, engrais ou bois—d'une partie à une autre de la ferme, ou jusqu'au village ou la ville distante de plusieurs milles, et ceci en la moitié du temps et à coût beaucoup moindre que par les anciens moyens de locomotion.

Le camion Ford d'une tonne est un moyen de transport rapide, économique et de la plus grande commodité. Un de ces camions utilisé sur votre ferme économisera des semaines de votre temps en une seule saison et vous permettra de faire face aux difficultés occasionnées par la rareté de la main d'œuvre à l'heure actuelle.

Le camion Ford n'est vendu que comme châssis. Ceci vous permet de choisir n'importe lequel des nombreux genres de carrosseries qui sont spécialement adaptés au camion Ford et qui sont déjà en vente sur le marché. Vous pouvez ainsi vous procurer la carrosserie qui convient le mieux à l'usage auquel vous destinez votre camion.

Prix, \$750. F. à B. Ford, Canada.



Trois des nombreux genres de carrosserie dont peut être muni le châssis du camion Ford.

D. M. MARTIN,
VENDEUR,
Edmundston, N. B.

LA SANTÉ DE LA FEMME

C'EST LA

SAUVEGARDE DE LA NATION

LE RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME



DU DOCTEUR JOSEPH LARIVIÈRE.

L'objet de la philanthropie et du médecin consciencieux est de soulager la souffrance. Les remèdes qui soulagent la souffrance sont toujours appréciés et celui qui découvre de tels remèdes a droit aux plus hauts honneurs. Depuis quelques années, une grande variété de remèdes ont été découverts, lesquels sont tous le résultat d'études et recherches sérieuses. Parmi ces remèdes, il en est un que a obtenu du public une faveur toute spéciale:

C'EST le RÉGULATEUR de la Santé de la Femme

MESDAMES Savez-vous ce qu'est le Régulateur de la Santé du Docteur Larivière ?

Vous n'en savez rien si vous êtes en mauvaise santé; si votre visage est pâle, jaune ou étiré; si vous n'en savez rien si vos yeux sont cercés de noir et sombres; si vous n'en savez rien si vous éprouvez des douleurs aux côtés; si vous n'en savez rien si vous n'avez pas d'appétit et éprouvez des nausées, accompagnées de lassitude, palpitations du cœur, débilité, accélération du pouls, échauffement de la peau, hystérie, épuisement du système nerveux, mélancolie, etc., enfin si vous n'en connaissez rien si vous ne l'avez jamais essayé; c'est l'ami des ames et l'ennemi irréconciliable de toutes les maladies.

Toute femme malade devrait faire usage du RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME DU DOCTEUR LARIVIÈRE. Il est toujours efficace et est à juste titre appelé L'AMI DE LA FEMME. Il prévient les troubles du système nerveux, troubles si fréquents chez les femmes qui souffrent de FAIBLESSE FÉMININE. Si une femme veut gagner du poids, se guérir des maladies communes à son sexe et jouir d'une bonne santé tous les jours de sa vie, nous lui conseillerions fort d'en prendre une bouteille. C'est un tonique sans égal pour les nerfs, qui apporte la joie et fait disparaître la mélancolie. Une cuillerée à soupe du RÉGULATEUR, prise avant chaque repas donne de la force, arrête les douleurs, donne de l'appétit et facilite la digestion. De fait, c'est le meilleur Régulateur du CŒUR, de l'ESTOMAC, du FOIE et des ROGNONS.

Pour la Constipation Prenez Toujours LES PILULES POUR LA FEMME DU Dr LARIVIÈRE.

Méditation sous les bombes

Pendant que les Gothas (aéroplanes allemands) bombardaient Paris, j'ai prié. Je ne m'en vante ni ne m'en excuse...

N'est ce pas précisément à la suite des premiers pas de l'aviation, que le dit prophète a entonné le dit credo!

Jolie, la toute-puissance de l'homme!

Si elle a réussi à me faire bombarder par la voie des airs, elle n'a pas encore réussi à me préserver des bombes...

C'est encore le dit Lucien Meunier qui écrivait, il y a quelques années...

"Les jours de fléaux sont comptés, l'homme bientôt s'affranchira de toutes les servitudes, de toutes les fatalités, et ayant réussi à dompter le ciel, la mer et la terre, régnera en souverain sur la nature asservie..."

Presque en même temps que cette prophétie survenait la catastrophe du Titanic. Mais imperturbable, comme doit l'être tout bon prophète, M. Lucien Meunier récidivait, et vous retrouveriez sa prophétie dans la France de Bordeaux, du 9 octobre 1912:

"L'homme armé de la science n'a-t-il pas réduit, dompté asservi les forces hostiles de la nature? N'aperçoit-on pas distinctement le jour où l'homme, maître des éléments, dominera toutes choses, du haut de sa souveraineté?"

Vous vous rappelez quel enthousiasme suscita la première traversée de la Manche, par Blériot!... Ce fut du délire. Et la Lanterne' accaparant cet enthousiasme au profit de ses particulières conceptions religieuses, s'écria: C'est une victoire contre le dogme!

Vous vous demandez sans doute, et Blériot a dû se demander tout le premier, en quoi sa traversée de la Manche ressemblait à une victoire contre le dogme!

Tout cela, et les propos de M. Meunier et ceux de la Lanterne, tout cela ne vaut rien comme logique, mais tout cela vaut comme symptôme. Depuis Adam et Eve, notre pauvre humanité est affligée de la maladie de l'orgueil. Le mal est chronique, mais parfois il se révèle par un accès inquiétant de superbité aiguë.

C'est un de ces accès qui a suivi, chez certains surexcités, la découverte de l'aviation. Enfin!... Enfin l'homme allait monter beaucoup plus haut que la tour de Babel, et d'un simple coup d'ailes, sans avoir besoin d'accumuler les briques. Maître déjà de la terre, voyez éruptions, tremblements de terre, Messine et mont Pelée) et de la mer, (voyez Titanic), il allait devenir maître des airs et en chasser Dieu, qui n'aurait plus d'autre refuge qu'un ciel hypothétique et des intelligences éfaiblies, des esprits pas à la hauteur... à la hauteur de l'aviation.

Tels étaient les rêves fous de l'incorrigibilité, et l'on aurait peine à y croire, si les témoignages n'en subsistaient tels que je les ai dits,

dans les journaux que j'ai dits. Résultat. L'homme navigue dans les airs. Au profit de quoi et de qui?... Quel est l'avenir de l'aviation? Je ne sais, mais je connais son présent... Et s'il faut vous dire toute ma pensée, je n'en suis pas fier. On va me traiter d'ignorant, d'obscurantiste, de rétrograde: je me défie seulement d'un progrès matériel auquel ne correspond pas un progrès moral. — "Ennemi des lumières!" va-t-on me crier. Eh! eh! le gouvernement aussi, en ce temps de bombardement, mé paraît ennemi des lumières. Ce fut un beau progrès que l'éclairage des rues de Paris, au gaz et à l'électricité. Et pourtant, nous convenons tous, sous les Gothas, le progrès, consistait à éteindre, et à ramener Paris au temps des lanternes. Et encore!... M. Meunier nous dit que l'homme, maître des éléments domine toutes choses. Mais il y a une chose qu'il lui faudrait dominer et qu'il ne domine pas: c'est l'homme lui-même.

Pour cette domination là il faut Dieu. — (La Réponse). E. DUPLESSY



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA HORAIRES depuis le 25 juin 1917. Dép. Riv. du Loup 7.15 a. m. Express: Arr. Connors N. B. 12.50 p. m. Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m. Mixte: Arr. Edmundston, Jc. 4.55 p. m. Dép. Edmundston, Jc. 6.15 a. m. Express: Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m. Dép. Connors N. B. 3.00 p. m. Mixte: Arr. Riv. du Loup 9.00 p. m. Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston Jc avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry. Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

WANTED

Peeled Spruce and Balsam Pulpwood. Correspondence invited. Address: FRASER Limited, Edmundston, N. B.

ON DEMANDE

Bois de pulpe pelé dépinette et de sapin. Par correspondance. S'adresser à: FRASER Limitée, Edmundston, N. B. 17 j. n. o.

A Vendre

Un Clavographe Oliver en parfait ordre avec caractère français à prix réduit. Aussi une Encyclopédie (25 vols) et un set de 15 volumes Histoire Universelle (en anglais) le tout à bon marché. S'adresser au MADAWASKA. 21 j. n. o.

A VENDRE

Un lot avec maison neuve et autres dépendances, Rue Rice, près des maisons de la Cie Fraser. S'adresser à JOSEPH GOSSELLIN, Edmundston, N. B.

A VENDRE

Un char "Chevrolet", de seconde main et en très bonne condition. S'adresser à J. W. HALL, Edmundston, N. B.

AVIS

Je ne me tiendrai responsable d'aucun compte contracté en mon nom par ma femme Pauline Daus, à partir de la présente date. Edmundston, N. B., 8 juillet 1918. William Daoust,

AUX JEUNES

Le travail...

Plus j'avance dans la vie, plus je trouve le travail nécessaire. Corneille

Mes bons amis, vous me pardonnerez bien de vous parler encore aujourd'hui du travail et de l'emploi du temps. C'est une si grande chose que le travail qu'on ne saurait jamais trop en parler... malheureusement il y en aura encore assez qui perdront leur temps...

Pour beaucoup de jeunes gens, c'est toute une révélation d'entendre parler du travail. Ces jeunes gens, très souvent ont été dorlotés dans leur enfance, et ont été élevés au gré de leurs caprices, et il faut voir comme ils en ont... Certainement les jeunes gens de cette condition seront loin de se faire une idée du travail et du succès qu'on acquiert par le travail. D'autres — et il faut voir comme ils sont encore assez nombreux — se sont entraînés le "fond de culotte" pendant cinq ou six ans dans un collège se laissant remorquer d'une classe à l'autre, se laissant emplier le cerveau malgré eux par les professeurs...

Pensez-vous que ces jeunes gens auront appris à travailler...? Regardons les une fois sortis du collège. Que feront-ils dans le monde...? Hélas; ils continueront à croupir dans leur paresse et qu'arrivera-t-il...?

Ces jeunes gens-là perdront leur avenir... Ils feront des coupeurs de rue... des bons à rien... des fardeaux et des hontes pour leur famille...

Pourquoi? parce qu'ils n'auront pas appris à travailler. Il importe donc, jeunes gens de connaître le travail dès le bas âge... Il faut apprendre la dure leçon du travail... Le grand défaut de nos jeunes gens aujourd'hui... c'est qu'ils n'apprennent pas à connaître le prix du travail...

Quand on est jeunes, on n'aime pas le travail... Il faut que jeunesse se passe...

On aime bien à courir les rues en grillant des cigarettes... à porter le pantalon à moitié la jambe, le faux col... en un mot on est tiré à quatre épingles.

On aime à s'amuser ici et là... au cinéma... aux clubs... ou l'on va perdre son temps... son argent... et très souvent... son âme...

O jeunes gens, ne perdez pas votre temps... car il est précieux... C'est a-t-on dit la monnaie qui nous servira à acheter notre éternité...

Le travail, chers amis, voilà ce qui fait l'homme heureux ici bas... Le commandement de Dieu à Adam: "tu gagneras ton pain à la sueur de ton front" n'est pas une punition pour l'homme, non, c'est une récompense... c'est une joie... c'est une consolation...

Le travail vous dit Voltaire — c'était pourtant une belle canaille — éloigne de nous trois grands maux, le vice... l'envie... et le besoin...

En effet celui qui travaille n'a pas le temps de s'ennuyer... Quels sont ceux qui s'ennuient...? Les paresseux...

Quels sont ceux qui commettent le mal le plus souvent...? Les paresseux...

Quels sont ceux qui vivent dans l'indigence et la pauvreté...? Les paresseux...

Travaillez donc, chers jeunes gens, puisque l'homme est né pour travailler...

"L'oiseau est né pour voler et l'homme pour travailler" dit le livre de Job... Soyez assurés que c'est dans le travail et le travail seul que vous trouverez le vrai bonheur... celui du devoir accompli...

JEAN DU QUÉBEC.



S. LAPORTE PHOTOGRAPHE Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK Co.

Kodak Autographic qui donne l'histoire de toutes vos poses Poudre à développer. Pellicules ou Films Albums. Boîte à développer. Assortiment complet pour les Amateurs.

Liste de prix envoyé franco sur demande, aussi que Catalogue

AGRANDISSEMENT

Portraits au Crayon, Couleurs, Sépia

Votre commande par la maille sera l'objet de notre meilleure attention

S. LAPORTE, Photographe, EDMUNDSTON, N. B.



Téléphone 27

LOUIS A. DUGAL

CONTRACTEUR ELECTRICIEN

EDMUNDSTON, N. B.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX Gros flacons. — En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.



A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; secouez-la une fois... par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

AVIS

"Ma fortune m'écrase, écrivait VANDERBELT, le roi milliardaire des chemins de fer, je n'en ressens aucun plaisir, je n'en retire aucun bien. En quoi suis-je plus heureux que mon voisin de situation modeste? Il goûte mieux que moi les vraies jouissances de la vie; sa santé est meilleure; sa responsabilité moins lourde; il vivra plus longtemps et il peut se fier à ceux qui l'entourent."

"Je, soussigné, notifie par les présentes, les intéressés, que je ne me tiens pas responsable des dettes encourues par mon épouse Séraphine Cyr. Daté à St André, ce quinziesme jour de juillet 1918." "Denis Cyr."

Je ne me tiendrai responsable d'aucun compte contracté en mon nom par ma femme Rosie Spangelo, à partir de cette date. Edmundston, N. B., 8 juillet 1918 Antilious Spangelo.

Philippe ARMOUR, de Chicago, le roi des conserves, avait horreur de la viande, souffrait d'une cruelle dyspepsie et en était réduit au régime lacté.

Lettre d'un Soldat

Avril, 14 1918.

Quelque part en France, Chère mère,

Quelques mots pour vous dire que je suis maintenant en quelque part en France, et que je suis en bonne santé après une traversée qui a été bien fatigante. Nous sommes dans un petit village et le campement est parfait. Nous avons assez à manger suivant les rations de l'armée mais on ne mange pas toujours à notre faim comme si on était chez nous.

Nous avons vu beaucoup de pays depuis qu'on est parti de l'Amérique et j'aimerais beaucoup mentionner les endroits qu'on a passés mais il est bien défendu de mentionner aucune chose qui pourrait aider à l'ennemi. Par ici il fait très beau, les champs sont tous verts mais il pleut souvent. On a pas encore "drilly" bien fort mais on nous tient toujours occupés. Olsinge Picard et Lévyte Albert sont bien eux aussi.

J'aurais beaucoup de choses à vous conter qui vous intéresseraient mais il faudra attendre que je retourne en Amérique une chose que l'on espère tous avec la chance et assez de prières cela sera peut-être possible. Sur le bateau j'ai été malade seulement qu'une demie jour.

née j'ai restitué à mon sous, la mer était beaucoup (rough) cette journée là et c'est pourquoi j'ai été malade et je vous dis que j'ai bien employé vos piastres pour m'acheter à manger, la nourriture sur le "boat" n'était pas farneuse; une chance qu'on y vendait à manger. Ici il y a beaucoup de soldats Français et j'évous dis que l'on a des questions à leur faire, y en a plusieurs qui sont dans l'armée depuis le commencement de la guerre et ils sont pas encore morts ils sont bien chanceux et je vous dis que c'est intéressant de les entendre parler.

Vous me direz comment sont le tout le voisinage et dites moi toutes les nouvelles parce que je m'ennuie beaucoup de recevoir des nouvelles de vous. Ecrivez moi souvent et moi aussi je vas vous écrire autant que possible mais vous savez on ne peut pas mettre grand chose. On a eu la messe ce matin et on va l'avoir à tous les dimanches. J'ai été à confesse et comubieret je m'attends de communier à tous les dimanches ou à un prêtre dans notre régiment c'est un Américain il ne parle pas français il est venu avec nous et a dit la messe sur le "boat" à tout les matins excepté quand la mer était trop "rough" et j'ai communiqué sur le "boat" aussi, le jour de

AVIS

Je ne me tiendrai responsable d'aucun compte contracté en mon nom par ma femme Rosie Spangelo, à partir de cette date. Edmundston, N. B., 8 juillet 1918 Antilious Spangelo.

Philippe ARMOUR, de Chicago, le roi des conserves, avait horreur de la viande, souffrait d'une cruelle dyspepsie et en était réduit au régime lacté.

Je ne me tiendrai responsable d'aucun compte contracté en mon nom par ma femme Rosie Spangelo, à partir de cette date. Edmundston, N. B., 8 juillet 1918 Antilious Spangelo.

Philippe ARMOUR, de Chicago, le roi des conserves, avait horreur de la viande, souffrait d'une cruelle dyspepsie et en était réduit au régime lacté.

Je ne me tiendrai responsable d'aucun compte contracté en mon nom par ma femme Rosie Spangelo, à partir de cette date. Edmundston, N. B., 8 juillet 1918 Antilious Spangelo.

Philippe ARMOUR, de Chicago, le roi des conserves, avait horreur de la viande, souffrait d'une cruelle dyspepsie et en était réduit au régime lacté.

Je ne me tiendrai responsable d'aucun compte contracté en mon nom par ma femme Rosie Spangelo, à partir de cette date. Edmundston, N. B., 8 juillet 1918 Antilious Spangelo.

Philippe ARMOUR, de Chicago, le roi des conserves, avait horreur de la viande, souffrait d'une cruelle dyspepsie et en était réduit au régime lacté.

Je ne me tiendrai responsable d'aucun compte contracté en mon nom par ma femme Rosie Spangelo, à partir de cette date. Edmundston, N. B., 8 juillet 1918 Antilious Spangelo.

Philippe ARMOUR, de Chicago, le roi des conserves, avait horreur de la viande, souffrait d'une cruelle dyspepsie et en était réduit au régime lacté.

Je ne me tiendrai responsable d'aucun compte contracté en mon nom par ma femme Rosie Spangelo, à partir de cette date. Edmundston, N. B., 8 juillet 1918 Antilious Spangelo.

Philippe ARMOUR, de Chicago, le roi des conserves, avait horreur de la viande, souffrait d'une cruelle dyspepsie et en était réduit au régime lacté.

Je ne me tiendrai responsable d'aucun compte contracté en mon nom par ma femme Rosie Spangelo, à partir de cette date. Edmundston, N. B., 8 juillet 1918 Antilious Spangelo.

Philippe ARMOUR, de Chicago, le roi des conserves, avait horreur de la viande, souffrait d'une cruelle dyspepsie et en était réduit au régime lacté.

Je ne me tiendrai responsable d'aucun compte contracté en mon nom par ma femme Rosie Spangelo, à partir de cette date. Edmundston, N. B., 8 juillet 1918 Antilious Spangelo.

Philippe ARMOUR, de Chicago, le roi des conserves, avait horreur de la viande, souffrait d'une cruelle dyspepsie et en était réduit au régime lacté.

LE MADAWASKA

Journal Hebdomadaire : EDMUNDSTON, N. B.

Tarif d'abonnements table with columns for duration (Un an, Six mois) and price (\$1.00, \$1.50).

Tarif des annonces

Table of advertising rates for various types of ads (Annonces légales, Avis de naissances, etc.) with prices per line.

NOTES LOCALES

A Clairmont.

J'ai lu avec un bien grand plaisir et profit votre excellent petit travail intitulé "Le travail dans le repos"...

Où, cher ami, vous le dites bien: les vacances sont un temps de repos...

Que tous nos étudiants placent leur repos en Dieu et qu'ils mettent bien en pratique tous les bons petits conseils que vous leur donnez...

C'est de tout cœur, cher ami que nous vous félicitons de votre beau petit travail et nous espérons que vous continuerez à nous donner encore de temps en temps quelques beaux petits articles dans les colonnes du "Madawaska"...

Employez toujours bien le beau talent que Dieu vous a donné et ainsi vous travaillerez à développer dans le cœur de nos jeunes gens si cruellement éprouvés à l'heure actuelle, l'amour de Dieu...

Jean du Québec

Un commis trouverait de l'ouvrage en s'adressant au magasin de John J. Daigle, Edmundston.

M. Jos Têtu, de Fraserville, était en visite chez M. T. E. Boudreau au commencement de la semaine.

M. Arthur Morin, voyageur de commerce pour la maison Turcotte, de Québec, est dans les alentours dans l'intérêt de sa maison.

M. D. Rioux, voyageur de commerce pour la fonderie de Plessisville est en ville ces jours-ci.

M. Gaston D'Auteuil de la maison D'Auteuil Lumber Co, de Québec est en ville aujourd'hui.

Melle Marie E. Cyr, qui demeure depuis assez longtemps à St Léonard, est venue passer quelques jours dans Edmundston, chez des parents et amies.

M. V. V. Belliveau, voyageur de commerce bien connu ici était dans notre ville cette semaine.

M. Albert Dionne étudiant en droit visite ses parents en ville.

Melle Flora Trusty, qui était en promenade à Edmundston chez ses parents Mdes Jos Têtu et J. B. Michaud, et Escourt chez Mde William Dumont est retournée chez elle à Caribou hier accompagnée de Melle Dumont qui passera un mois en promenade là bas.

Hommage au Sacré-Cœur. On annonce qu'aura lieu prochainement à Saint-Honoré, Témiscouata, la consécration de la paroisse

Convention

Fraserville, 26 et 27 juillet. Président: Dr Arthur Simard, Québec; Vice Président: Dr J. A. Hutchinson, Westmount; Secrétaire: Dr J. A. Baudouin, Lachine.

Vendredi, 26 juillet, 2 p. m. 1. Rapport du comité des vœux: MM. Hayes, Simard, Pelletier, Nadeau, Désaulniers, Parrot, Masson, Roy, Finnie, Bordeleau, Grégoire, Baudouin, secrétaire.

Vœu au sujet de l'inspection des établissements industriels. M. Louis Guérard, Québec.

2. L'hygiène publique dans la province de Québec.—Dr J. A. Beaudry, Docteur en Hygiène Publique, Montréal.

3. Devoir des municipalités concernant l'hygiène.—Dr S. Boucher, D. H. P., Montréal.

4. L'aide que l'inspection régionale est appelée à donner aux municipalités.—Dr E. M. A. Savard, D. H. P., Québec.

5. Organisation sanitaire d'une petite municipalité.—Dr Frédéric Pelletier, Montréal.

6. A propos des maladies vénériennes.—Dr Elzéar Pelletier, Montréal.

Les maladies vénériennes, leurs conséquences et leur prophylaxie.—Dr A. C. Bouchard, Trois Rivières.

Discussion: Dr J. E. Laberge, Montréal; Dr J. A. Hutchinson, Westmount; Dr G. Bourgeois, Trois Rivières.

7. Quelques desiderata en hygiène.—Dr F. J. Langlais, Trois Pistoles.

8. L'infirmerie hygiénistes.—Dr J. A. Beaudry, D. H. P., Lachine.

Vendredi, 26 juillet, 8 p. m. Ouverture officielle de la convention

1. Discours de M. Jos. Viel, Maire de Fraserville.

2. Discours de M. le Dr E. A. Parrot, M. A. L., Fraserville.

3. Discours de M. le Dr Arthur Simard, Président de la convention.

4. Les microbes, comment ils naissent, vivent et meurent, avec projections lumineuses.—Dr A. Valée, Québec.

Samedi, 27 juillet, 9.30 a. m.

1. Quelques considérations sur les statistiques.—Dr J. W. Bonnier, D. H. P., Montréal.

2. Statistiques sur le cancer.—Dr M. O. B. Ward, Montréal.

3. Hygiène infantile: a) Considérations pratiques en alimentation artificielle.—Dr René Fortier, Québec.

b) La lutte contre la mortalité infantile.—Dr E. Gagnon, Montréal.

c) Quelques vues sur la mortalité infantile.—Dr A. Corsin, D. H. P., Montréal.

d) Les sirops calmants.—Dr L. F. Dubé, Notre-Dame du Lac.

e) Température et l'enfant.—Dr Albert Jobin, Québec.

f) Hygiène du nourrisson.—Dr Ernest Pettigrew, Fraserville.

4. Comment on se saigne et les remèdes secrets et patentés.—Dr L. F. Dubé, Notre-Dame du Lac.

5. A mailing tube method for daily long distance bacteriological control of water supplies.—M. Mac. H. McCrady, Montréal.

6. Fausses sécurité donnée par certains établissements de pasteurisation.—Dr Jos de Varennes, D. H. P., Québec.

7. Nécessité d'un bureau provincial pour l'inspection des viandes.—Dr A. J. Hood, Montréal.

SAMEDI, 27 Juillet, 2 P. M.

1. Projet de développement de notre Association de la Convention des Services Sanitaires de la province de Québec.—Dr J. D. Pagé, Québec.

2. Obstacles à l'avancement de l'hygiène pratique dans toutes nos municipalités.—Dr C. R. Paquin, Québec.

3. Le médecin et l'inspecteur régional, leurs relations.—Dr H. Palardy, D. H. P., Montréal.

4. Diagnostic des maladies contagieuses. Mesures prophylactiques à prendre.—Dr J. E. Laberge, Montréal.

5. Travaux de laboratoire dans l'épidémiologie.—Dr Arthur Bernier, Montréal.

6. Les effets éloignés des maladies contagieuses.—Dr J. E. Dubé, Montréal.

7. Organisation antituberculeuse du Bureau municipal d'hygiène de Montréal.—Dr H. Gervais, D. H. P., Montréal.

8. L'inspection médicale des écoles.—Dr Thomas Savary, D. H. P. Pont-Rouge.

9. Enseignement de l'hygiène à l'école.—Dr Henri Samson, D. H. P., St-Hyacinthe.

10. Drainage à la campagne.

M. Théo. Lafrenière, I. S. Mont réal. Discussion: Dr H. Palardy, D. H. P., Montréal.

11. Approvisionnement d'eau à la campagne.—M. A. Cousineau, I. S., Montréal.

12. L'inspection sanitaire municipale.—M. Arthur Dicaire, Lachine.

Samedi, 27 juillet, 2 p. m.

1. Discours du Dr L. F. Dubé, président.

2. Discours du Dr Ernest Pettigrew, vice-président.

3. Discours du Dr L. E. A. Parrot, M. A. L., secrétaire.

4. Prévention de la tuberculose.—Dr Arthur Rousseau, Québec.

5. Hospitalisation du tuberculeux.—Dr J. O. Leclerc, Québec.

6. Dispensaire antituberculeux.—Dr C. J. Frémont, Québec.

7. Ce que nous avons fait, ce que nous faisons et ce que nous pourrions faire à l'institut Bruchési.—Dr J. A. Jarry, Montréal.

Noyade à Edmundston

Un bien triste accident est arrivé hier après-midi à Edmundston. Le jeune Robert Michaud, âgé de 13 ans, fils de M. Jean-Baptiste Michaud magistrat de police de la ville a perdu la vie dans la rivière St-Jean.

Il alla se baigner avec de petits compagnons et s'éloigna du rivage en nageant lorsque tout à coup il disparut dans l'onde. L'alarme fut aussitôt donnée et les gens accoururent pour lui porter secours, mais avant qu'il fut sorti de l'eau une vingtaine de minutes s'étaient écoulées.

Un médecin mandé sur les lieux pratiqua longtemps la respiration artificielle, mais sans succès, il était trop tard.

"Le Madawaska" offre à la famille si cruellement éprouvée ses plus sincères condoléances.

Il ne se passe presque pas une année sans que nous ayions à déplorer la perte de jeunes personnes qui se noient à Edmundston.

Les jeunes gens de tous âges ont l'habitude de se baigner dans la rivière St-Jean et dans la rivière Madawaska, où le courant est rapide et où il n'y a aucune protection en cas d'accident.

Nous croyons que les autorités devraient prendre des mesures pour faire cesser cette coutume qu'ont les tous jeunes garçons d'aller ainsi se baigner sans avoir des gardiens pour voir à leur protection.

Paris Cafe

I have bought the business of Mr. Frank Pelletier. All those having bills against him will please call at Mr. J. E. Mishaud's Law Office where payment will be made.

The business now belongs to Mr. Harry Mack and it is all clear. Present your bills as aforesaid before August 1st.

Paris cafe will open August 3rd. Waiters speaking both languages will be employed. Excellent music will be given.

HARRY MACK, Manager.

Paris Cafe

J'ai acheté la place d'affaires de M. Frank Pelletier. Ceux qui ont des comptes contre lui voudront bien se présenter au bureau de l'avocat J. E. Michaud avant le premier août et ils seront payés.

Le Café PARIS ouvrira le 3 Août. Il y aura belle musique. Les filles de table parleront les deux langues.

Le public est cordialement invité HARRY MACK, Gérant.

A Vendre

Paris Green

Stevens & Vanwart, Pharmacie

Conseils aux jeunes filles

Le travail, loin d'avilir, élève et fortifie, et rien n'inspire l'intérêt comme une jeune fille résolue et courageuse qui lui demande son pain, et quelque fois même celui des siens.

J'ai connu de ces âmes fortes qui ont brisé les liens qui les retenaient dans leurs vieilles demeures et courageusement se sont mises à l'œuvre.

Vous dire que toutes ont également réussi, serait exagéré; mais toutes ont trouvé dans le travail ce précieux encouragement à vivre qui fait si souvent défaut aux existences désecurées et moroses.

D'autres et je pourrais citer, ici plusieurs exemples, ont rencontré au cours de leur carrière des hommes de cœur et d'intelligence qui les ayant jugés sur leurs œuvres, n'ont point hésité à les épouser sans s'inquiéter de la dot absente.

Ils avaient une bien autre garantie de bonheur; celle qui s'appuie sur la valeur morale. De tous côtés on s'emploie à créer pour les femmes des positions acceptables, sinon brillantes.

Les postes, les téléphones, les grandes maisons de banque, certains journaux et pas mal de maisons particulières acceptent aujourd'hui leurs services. A côté de cela, nous avons encore les travaux d'agrément qui peuvent devenir une source de bien-être.

Il s'agit seulement d'apprendre à discerner ce qu'ils doivent être "commercialement parlant", et c'est je dois le dire très différent de ce qu'ils sont en général chez les femmes élevées loin des grands centres. Néanmoins, il y a partout des tempéraments d'artistes, et il suffit parfois de quelques leçons sérieuses, d'un travail assidu et d'une volonté bien trempée pour réussir à transformer en peu de temps de précieuses dispositions en un talent réel.

Je connais des femmes, des jeunes filles qui sont arrivées à améliorer des situations modestes, j'en connais à qui la fortune a souri et qui gagnent de vraies sommes en faisant usage de ces talents acquis.

Sans oser vous promettre pareille chance, sans vous engager à vous lancer à la légère dans une voie quelconque, je crois utile de vous conseiller le travail, c'est le grand moteur de la vie!

On l'a trop oublié dans certains milieux et nous portons aujourd'hui le poids des fautes de nos ancêtres. Le relèvement s'accroît peu à peu, mais combien lentement; n'oublions pas que la jeunesse est seule la force nécessaire pour entreprendre la lutte, et qu'il faut sa joyeuse confiance l'avoir pour surmonter les difficultés qu'entraîne toujours un début.

Les jeunes filles qui sentent leur position compromise, leur avenir douteux, ne doivent pas attendre! "Attendre" voilà l'ennemi!

attendre quoi?.. la dépression des forces, l'énergement des énergies, que sais-je encore?

Attendre le mari qui ne viendra pas, qui ne peut venir et s'il venait, serait sans doute un médiocre partenaire. Voilà ce me semble de piètres ambitions...

Soyons orgueilleuses, mesdemoiselles, sachons nous suffire... L'homme nous recherchera d'autant plus s'il devine en nous la femme forte, celle qui facilement, se passerait de son secours.

Seules, certaines considérations de famille, peuvent et doivent nous interdire ce personnel effort vers la liberté.

Ce sont les soins à donner à nos parents âgés ou infirmes. L'éducation des jeunes qui repose sur nous, ou la nécessité de surveiller les intérêts matériels.

En dehors de ces exceptionnelles chaînes, je n'en veux pas admettre d'autres, et les jeunes filles qui attendent inutiles et désecurées m'inspirent toujours un sentiment de pitié mêlé d'un peu de mépris.

"Une petite Madawaskienne"

Cabano, P. Q.

Mademoiselle Emma Lavoie, institutrice à la Pointe aux Trembles près de Montréal est venue passer les vacances avec sa mère Mde Auguste Lavoie.

Melle Alma Pelletier de Rivière Bleue était en visite chez Mr. Eugène Pelletier.

Melle Ludvine Bérubé est allée passer une quinzaine à Ledges, N. B.

Melle Marianne Guerette d'Edmundston est l'hôte de M. Philipp Guerette.

Melle Alma Bouchard est de retour d'un voyage à Ste Anne de la Pocatière et Rivière du Loup.

Melle Mamie Le Blanc de Cabano est en promenade depuis quelque temps à Edmundston.

M. Arthur Yeo de Rivière du Loup était de passage à Cabano cette semaine.

Melle Lucienne Cloutier de Québec est en visite chez le Dr. Coté.

ON DEMANDE

BILLOTS DE MERISIER ROUNDS, coupés carré à chaque bout; 14 pouces de diamètre au petit bout, 16 et 18 pieds de long. Un petit pourcentage de billets plus courts pourront être acceptés si nécessaire. Ecrivez-moi mentionnant la quantité que vous pouvez offrir pour livraison immédiate ou pour livraison l'hiver prochain. Des avances seront faites et la livraison sera acceptée aussitôt que les billets seront le long du chemin de fer.

Adressez-vous à J. B. BRAND, Bank B. N. A. Building, St. John, N. B.

ROCKFELLER, le roi du pétrole, a l'estomac malade et offre un million au médecin qui lui en fera un nouveau: il ne peut manger quand il a faim!

Advertisement for Melle Mary Canuel, Administratrice, ou J.-E. Michaud, Solliciteur de la Succession. Includes text: A VENDRE, Le stock de feu Melle Canuel est à vendre à grande réduction. Pour renseignements, s'adresser à Melle Mary Canuel, Administratrice, ou J.-E. Michaud, Solliciteur de la Succession.

Advertisement for Union Mutual Life Insurance Co. Includes text: Avis au Public, L'Union donne la force, TEMPS de GUERRE, L'Union Mutuelle donne LA PROTECTION, pour 20 ans et pour la vie, A. P. LABBIE, Gérant, Union Mutual Life Insurance Co., Résidence: St. Leonard, N. B., Agence: Van Buren, Maine.

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 1er AOUT 1918

G.-E. DION, Administrateur

L'HYGIENE

Personne ne nie aujourd'hui l'utilité de l'hygiène, la perfection de plus en plus grande de ses moyens d'action, l'étendue de plus en plus considérable des résultats qu'elle obtient. La preuve en est faite par l'éloquence des faits, et un fait prouvé ne se conteste plus. On aura beau ériger que l'hygiène est un leurre, que les lois sanitaires sont des abus de pouvoir, que les médecins hygiénistes sont dans l'erreur, on n'arrêtera jamais l'hygiène dans sa marche vers le bien et la vérité; on n'empêchera pas la science de corriger, dans une certaine mesure, le mal qui est en nous et autour de nous, on n'empêchera pas les mesures hygiéniques de fortifier la vie et de combattre la mort.

Et le fait éclatant demeure que l'hygiène a non seulement, par ses progrès, diminué les ravages causés par les maladies infectieuses, mais elle a aussi diminué la mortalité générale de la population du globe, et que cette diminution de la mortalité générale dans tous les pays, a toujours été en proportion des mesures prises.

Il est indubitable et impossible de prouver le contraire que c'est grâce à l'hygiène si la mortalité infantile a été réduite à un pourcentage aussi bas. L'hygiène a aussi combattu avec des résultats prodigieux les maladies infectieuses et épidémiques qui ravageaient notre pays.

La santé publique doit être considérée comme l'un des facteurs les plus importants d'une nation au point de vue économique, social et national. Or l'hygiène veille sur la santé publique, elle donne les moyens de prolonger la vie, d'augmenter la capacité productrice de chaque individu. L'enfant est naturellement l'avenir d'un pays. S'il grandit et devient adulte, il acquiert sa pleine valeur: de même que l'or et l'argent acquièrent leur valeur réelle lorsqu'ils sont convertis en monnaie ou autre utilité. Si l'enfant meurt, c'est une perte totale et irréparable. Il est donc de l'intérêt général de conserver la vie de nos enfants.

En Angleterre, il y a quelques années, le Maire de la ville de Hiddersfield donnait une pièce d'or à toute mère lui présentant un enfant âgé d'un an. Les Anglais, en Angleterre, ont une idée juste de la valeur nationale et économique de l'enfant; et c'est avec un sentiment d'orgueil national qu'ils montraient il y a quelques années, par des statistiques, qu'ils ont sauvé de la mort 185,000 enfants dans l'espace de sept ans, par l'amélioration des conditions hygiéniques.

Dans notre pays, où il se fait un gaspillage du capital humain par la mortalité infantile et les maladies contagieuses et infectieuses évitables, on ne devrait pas s'en consoler par des considérations trop puériles. Notre force, a nous Canadiens-français, dans les circonstances où nous vivons, vient plutôt du nombre. Si nous continuons à perdre la moitié de nos enfants, nous nous trouverons en face d'une immigration débordante, formant des groupes étrangers à nos coutumes, à nos aspirations nationales et compliquant, nos problèmes nationaux.

Il vaut mieux augmenter notre population par les enfants et les descendants de ceux qui ont versé leurs sueurs et leur sang pour faire notre pays ce qu'il est, que de le donner à des étrangers qui n'ont rien fait pour l'édification de notre patrimoine national et viennent altérer la physionomie de notre population.

Donc la réduction de notre mortalité infantile, et la lutte contre les maladies infectieuses et contagieuses constitue un des problèmes les plus graves que nous avons à résoudre. En ceci nous trouverons un moyen efficace de conserver et d'augmenter notre influence. Et je ne doute nullement, que d'ici à 50 ans, nous aurons, par cette conquête pacifique et naturelle obtenu la prépondérance politique de notre province.

Disraeli, ce célèbre homme d'état prononçait les paroles suivantes: "La santé publique est le fondement sur lequel repose le bonheur du peuple et la puissance de l'état. Ayez le plus beau des royaumes, donnez-lui des citoyens intelligents et laborieux, des manufactures prospères et une agriculture productive; que les arts y fleurissent, que les architectes y couvrent le sol de temples et de palais; pour défendre tous ces biens, ayez encore la force, des flottes de torpilleurs, si la population reste stationnaire, si chaque année elle diminue en stature et en vigueur, la nation devra périr." Ces paroles constituent la plus belle apologie de l'hygiène publique.

Monsieur le rédacteur, je serais d'avis de former une organisation ou une ligue composée de Messieurs les curés, des médecins et des philanthropes associés dans le but de promouvoir les intérêts de l'hygiène, dans notre comté de Madawaska, d'organiser des conférences, de publier des brochures spéciales pour faire l'éducation, et de recueillir des fonds pour obtenir le but proposé.

Dr E. SIMARD

AUX JEUNES

"Pour la terre"

Le public vient de saluer avec une bien grande joie un charmant petit volume de littérature bien canadienne et acadienne. Ce sont les agréables compositions sur l'agriculture de Monsieur l'abbé Arthur Melanson, curé de Balmoral, N. B., membre de la Société Historique de Montréal.

L'auteur a collectionné ces charmantes petites compositions sous la jolie rubrique "Pour la terre".

Cet opuscule vient bien après le "Retour à la terre" petit volume si bien apprécié et qui a attiré à l'auteur des éloges si honorables.

Il n'y a pas à discuter, c'est en vrai maître que l'auteur traite son sujet. Les scènes et les mœurs si acadiennes qu'il nous dépeint en font preuve.

L'auteur fils du sol, élevé lui-même dans une belle campagne acadienne, décrit et raconte avec une émotion profonde les beautés... les joies... les consolations... le bonheur... que procure la culture de la terre. L'auteur est un apôtre de la colonisation et de l'agriculture. Comme on se plaît toujours à parler de ce qu'on aime. Voilà pourquoi l'auteur se plaît, par des petits récits très beaux, à mieux faire aimer la terre... et à détruire tout préjugé qui pourrait détourner notre jeunesse de la culture de la terre.

Nous ne dirons rien de la tenue littéraire de ce beau petit volume. L'auteur a déjà fait sa marque: d'ailleurs d'autres plus savants que moi le feront, si déjà ils ne l'ont pas fait.

Mais je prends la liberté d'insister un peu sur le bien qu'est destiné à faire ce petit volume, à la jeunesse acadienne et canadienne.

C'est avec un bien grand plaisir et avec agrément qu'on lit les chapitres intitulés: *Les épis chuchotent*, *L'éternelle routine*—et je le regrette bien assez... *L'ami de chacun*... *L'ami de chaque jour*...

Ils jouent aux épiniers... *La voix de la terre à l'école*... *La croix de guerre pour ceux d'en arrière etc.*... etc.

Il se dégage de ces pages comme un encens, la douce poésie du terroir...

En lisant ce petit livre on se sent gai, joyeux, content, et en plus, on se sent plus Acadien et plus Canadien...

En effet ce n'est pas sans un vif orgueil qu'on lit le chapitre: *"Et je le regrette, bien, allez..."*

Où, chers jeunes gens, c'est louable, il a fallu bien du courage, de la patience à ce brava pour faire ce qu'il a fait, mais il a réussi... suivons son exemple... Soyons courageux.

En effet la terre canadienne, le sol où nous sommes si profondément attachés, voilà ce qui doit attirer toute votre attention, toutes vos énergies, braves jeunes gens...

Jeunes gens, écrit si bien l'auteur, qui vous vous préparez pour la lutte de demain, pouvez-vous rester indifférents au sol de la Patrie, au champ du labourneur, au labourneur lui-même? Aimez donc la terre et tout ce qui s'y rapporte. Respectez de toute la vénération de votre âme celui qui travaille et qui sert fidèlement...

Comme on le voit, l'auteur n'a pas seulement fait œuvre de délectante, il a fait œuvre éminemment utile...

Pour tout dire c'est une œuvre éminemment bonne et acadienne...

Nous souhaitons de tout cœur au livre de Monsieur l'abbé A. Melanson, une juste appréciation du public.

La lecture de cet agréable et instructif petit livre fera du bien à la jeunesse acadienne et canadienne et il développera, je l'espère dans le cœur de tous les jeunes Acadiens l'amour du sol et de la Patrie...

Ce petit volume a environ cent dix pages... Il est sorti des presses de l'Évangéline le journal national des Acadiens le format est bien approprié et a une apparence très élégante.

Il se vend la modique somme de 25 sous plus 5 sous par la poste chez l'auteur à Balmoral, N. B.

J'espère, que tous les jeunes gens qui en auront la faculté se feront un plaisir de se le procurer.

JEAN DU QUÉBEC.

Paris Cafe

I have bought the business of Mr. Frank Pelletier. All those having bills against him will please call at Mr. J. E. Michaud's Law Office where payment will be made. The business now belongs to Mr. Harry Mack and it is all clear. Present your bills as aforesaid before August 1st.

Paris Cafe

J'ai acheté la place d'affaires de M. Frank Pelletier. Ceux qui ont des comptes contre lui voudront bien se présenter au bureau de l'avocat J. E. Michaud avant le premier août et ils seront payés.

Le Café PARIS ouvrira le 3 août. Il y aura belle musique. Les filles de table parleront les deux langues.

Le public est cordialement invité HARRY MACK, Gérant.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social: MONTREAL
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE:

Caraquet,	M. P. E. Moreault,	Gérant
Bathurst,	A. Alain,	Gérant
Edmundston,	F. H. Bourgoin,	Gérant
Moncton,	J. E. St-André,	Gérant
Norton,	L. J. Melanson, pro-Gérant	
St-John,	D. W. Harper,	Gérant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne. Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

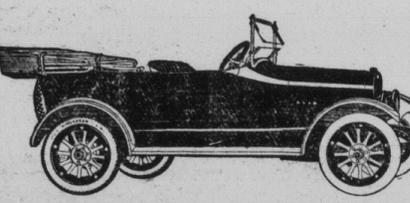
"Gray Dort"

LA MARQUE de la QUALITE

Lorsque vous voyez cet emblème, vous trouverez un char qui donne une satisfaction continue aux amateurs d'automobiles. Prenez des informations avant d'acheter un char. Le "Gray Dort" représente 60 années d'expérience dans la construction de voitures et d'automobiles.

N'achetez pas d'automobile avant de vous rendre compte des services qu'elle est à même de vous rendre aux moments opportuns.

Le moment ne sera jamais plus propice que maintenant pour acheter une automobile. Les automobiles étaient, il y a un an, à leur prix le plus bas—elles n'atteindront jamais un plus bas prix. La cherté des matériaux et de la main d'œuvre, qui est une cause directe de la guerre, sera maintenue pendant des années après la fin des hostilités. C'est donc le moment le plus propice pour acheter une automobile—et la voiture la plus avantageuse, pour le public en général, est sans contredit la



LIVRAISON IMMEDIATE
JOS. N. THIBAUT,
Edmundston, N. B.

Chevaux! Chevaux!

Les amateurs de bons et de beaux chevaux trouveront chez moi, à des conditions faciles, et, à des prix les plus bas pour la qualité, chevaux de voiture et chevaux d'ouvrage.

J'aurai toujours ce qu'il y a de mieux sur le marché

Avant d'acheter ailleurs, ne manquez pas de venir visiter mes étables.

SATISFACTION GARANTIE

J'ai une grande expérience dans ce commerce et les chevaux que j'importerai au Madawaska seront des chevaux choisis.

Venez voir pour vous-mêmes

JOS. TETU,

Rue St-François, EDMUNDSTON, N. B.